

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 7 (1910)
Heft: 10

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne la rédaction
à M. GUBLER, à Belmont (Boudry)
Neuchâtel.



pour les annonces et l'envoi
du journal
à M. Ch. BRETAGNE, à Lausanne.

SEPTIÈME ANNÉE

N° 10.

OCTOBRE 1910

OCTOBRE

L'année 1910 ne sort pas de son rôle ; à peine les portes de l'exposition agricole se sont-elles fermées, après une dizaine de jours relativement beaux, que les bondes des cieux s'ouvrent de nouveau, une pluie fine et tenace se met à tomber, transformant les places si animées pendant les jours précédents autour des parterres fleuris en une mare impraticable. Les exposants se hâtent de mettre leurs produits à l'abri, de défaire ce qui a fait l'admiration de tant de visiteurs ! C'est toujours un sentiment de mélancolie qui s'empare de nous, quand nous voyons disparaître les témoins d'une fête joyeuse, mais sous un ciel pareillement maussade, c'est doublement triste. Hélas, il en est ainsi de la plupart de nos plaisirs !

Lausanne a eu une fière chance avec son exposition ; par le mauvais temps un déficit aurait été inévitable ; un arrêt dans cette saison pluvieuse a éloigné ce souci et a fait réussir l'entreprise admirablement. Mais aussi les personnes dirigeantes méritent-elles tous nos éloges pour la manière distinguée dont elles se sont acquittées de leur mandat. Il n'y a à cet égard qu'une voix d'admiration.

Malgré l'année si mauvaise pour l'apiculture, l'exposition apicole présentait un aspect des plus gais et des plus variés ; il y avait toujours foule autour de ces bocciaux alléchants ; une plume plus autorisée vous dira l'effet produit par cette partie qui regarde surtout les apiculteurs.

L'approvisionnement de nos ruches doit maintenant être terminé ; elles doivent avoir amplement de quoi se nourrir pendant la mauvaise saison. S'il y a des apiculteurs qui se trouvent en retard qu'ils se dépêchent de suppléer à ce qui manque pendant qu'il fait encore un temps doux ; mais qu'ils mettent les abeilles bien au chaud pendant cette opération pour qu'elles soient à même d'operculer les provisions rapidement ; sans cela le sirop restera dans les cellules ouvertes, s'aigrira et pourrait produire la dysenterie.

A la fin de ce mois nous plaçons nos cartons huilés sous les cadres. Ceux qui ont l'occasion de se procurer à bon compte des toiles cirées usagées peuvent s'en servir avantageusement en les coupant aux dimensions nécessaires.

Après cette opération nous laissons nos abeilles tranquilles, et nous mettons encore de l'ordre dans nos ustensiles, où le besoin se fait sentir. Les bidons, qui n'ont guère servi cette année, ont peut-être besoin d'une revue, d'un nettoyage et les rayons de réserve surtout demandent une sévère surveillance. Un apiculteur d'expérience nous dit que jamais il n'a des rayons attaqués par les teignes depuis qu'il a soin de les envelopper de vieilles gazettes, aussitôt qu'il les sort des ruches.

L'extracteur solaire a rarement fonctionné cette année; il sera donc nécessaire d'extraire la cire de nos rayons de déchet par la vapeur. Avant de les mettre dans la marmite il est bon de tremper les morceaux de gâteaux quelque temps dans l'eau.

Belmont, le 20 septembre 1910.

ULF. GUBLER.

LE COUVAIN

*Travail lu à la réunion de la Société romande d'apiculture,
le 17 septembre.*

Vous conviendrez avec moi, chers collègues, que l'on continue plus que jamais à parler de la loque, signe évident qu'elle existe.

Il est heureux que nous ayons pu décider nos autorités supérieures à la reconnaître comme maladie contagieuse et que des mesures énergiques et rationnelles sont déjà prises pour, si possible, l'anéantir. C'était notre vœu le plus ardent depuis fort longtemps, et nous remercions les dites autorités très sincèrement.

Cependant il ne suffit pas de combattre la loque en droguant les ruches atteintes ou en les détruisant, il convient surtout de la prévenir en respectant, plus qu'on ne l'a fait jusqu'ici, la partie la plus intéressante mais aussi la plus délicate de la ruche, j'ai dit le *couvain*.

Je vous répète aujourd'hui une fois de plus que si la ruche vous appartient, le couvain est la propriété exclusive des abeilles. Pénétrez-vous bien de ce principe et gardez-vous d'y toucher pour ne pas commettre des actions de lèse-nature dont les conséquences funestes et incalculables se feront sentir non seulement chez vous, mais aussi chez vos voisins.

Qu'est-ce que le couvain ? Le dictionnaire Larousse vous répond : « œufs des insectes qui, comme les abeilles, vivent en société ». Je me permettrai d'ajouter que le couvain est un ensemble d'êtres vivants subissant, dans un laps de temps déterminé, plusieurs transformations depuis l'état de l'œuf à celui d'insecte parfait.

Aujourd'hui, c'est entendu, nous ne parlerons que du couvain des abeilles.

Les abeilles vivant en communauté, les efforts de chaque membre profitant ou étant nécessaires à l'ensemble, il faut qu'il existe dans la ruche un état constamment normal, ou en d'autres termes un équilibre complet. Le couvain, ai-je besoin de le dire, est la clef de cet équilibre. Rompez-le, vous pourrez toucher du doigt ou même sentir de votre nez les résultats.

Ceci dit comme préliminaire, essayons d'esquisser la ligne de conduite que nous nous promettons de tenir vis-à-vis du couvain pour maintenir nos abeilles dans un état de santé et de prospérité qui nous donnera en retour du plaisir et parfois des bidons remplis jusqu'au bord.

Si vous le voulez bien, je diviserai mon petit travail en trois chapitres :

1. Le nid à couvain.
2. Développement du couvain.
3. Opérations permises en vue de la multiplication des colonies.

1. Le nid à couvain.

L'endroit de la ruche où les abeilles se plaisent à élever leur progéniture s'appelle communément le corps de ruche ou le nid à couvain.

Etant donné qu'une chaleur constante de plus de 30 degrés est nécessaire pour le couvain, il faudra choisir une ruche convenable qui permettra de retenir le plus possible la chaleur produite à grand peine par la colonie.

La ruche idéale serait à mon avis celle qui aurait la forme d'un œuf la pointe tournée en bas (voir les constructions des essaims à l'air libre).

La ruche en paille de forme cylindrique avec bonne capote ne serait pas mal, mais ne fait pas notre affaire pour les motifs que vous connaissez. Nous avons adopté après beaucoup de tâtonnements quelques bons modèles modifiés, complétés et plus ou moins primés à chaque exposition, sans jamais demander aux abeilles si elles sont d'accord.

En attendant mieux, tirons en le meilleur parti possible en vouant tous nos soins au nid à couvain.

Le souci d'un apiculteur digne de ce nom est de donner au plus vite et par tous les moyens à chacune de ses ruches un nid à couvain irréprochable comme régularité et solidité. Pour cela, il ne regardera pas à la dépense pour se procurer des feuilles gaufrées épaisses et de bonne qualité, qui devront être construites très rapidement à l'aide de fortes doses de sirop de sucre si le miel fait défaut.

Il n'est pas indifférent de loger un essaim sur un certain nombre de cadres amorcés, car tandis qu'un novice n'obtiendra que de mauvaises bâtisses, un praticien recevra de ses mouches tout ce qu'il voudra. Beaucoup de jugement, d'attention et d'habileté sont nécessaires pour obtenir douze cadres Dadant bien bâtis, mais aussi quelle richesse pour bien des années. Demandez à l'ami Mahon ce qu'il pense des belles bâtisses ; vous avez vu qu'il a tout poussé à la perfection et que chaque rayon ayant un petit défaut est impitoyablement jeté dans la marmite. Je ne puis malheureusement vous donner aujourd'hui tous les détails que je voudrais, ceux-ci se donnant plutôt dans des cours ou des conférences, je me bornerai à vous rendre attentifs à la plaie des bourdons, si c'en est une.

Dans un rucher bien conduit, le nombre des mâles est très limité parce qu'on leur a réservé dans le nid à couvain environ cent centimètres carrés seulement.

Allez voir d'autres ruches ; à grande distance vous entendrez un fort bruit, les bourdons sont légion. Ouvrez une ruche, vous trouverez du couvain de mâle dans de trop grandes proportions, il y en a parfois dans les hausses. L'apiculteur vous dira : j'ai beau détruire le couvain de mâle, il est de suite remplacé. Mon ami, il n'y a rien à détruire ; le couteau n'a rien à faire dans le nid à couvain, employez-le plutôt pour désoperculer vos rayons de hausses. A propos, avez-vous beaucoup d'essaims ? — Oh oui, seulement trop, une année, j'ai eu de 18 ruches 25 essaims, et l'on dit que les ruches Dadant essaiment rarement.

C'est ton affaire ! le jour où tu posséderas un nid à couvain à cellules d'ouvrières sauf le minimum de mâles (comme la main, qu'on admet indispensable pour contenter la colonie) plus une ou deux hausses bien bâties en cellules d'ouvrières, tu te plaindras plutôt de la rareté des essaims.

2. Développement du couvain.

Prenons en janvier une ruche normale et suivons-la jusqu'à la fin de décembre.

Qu'entend on d'abord par ruche normale ?

C'est une colonie à laquelle il ne manque rien ; elle a une bonne

reine, une bonne population, des rayons bien bâtis et des provisions suffisantes pour atteindre la première récolte. Ces provisions doivent être placées immédiatement au-dessus du groupe et sur ses flancs, pour une durée de 3-4 mois au moins.

Y aura-t-il du couvain en janvier ? Oui et non, cela dépend de l'équilibre particulier à chaque ruche. Vous savez tous que les jeunes abeilles ont, pendant un certain temps, la faculté de sécréter la bouillie nécessaire au couvain. Ce temps passé, elles sont tarées et se rendent utiles d'une autre manière. Sous peine d'anéantissement de la colonie, il doit y avoir des nourrices en suffisance dans chaque ruche, même en hiver. Si la ponte s'est arrêtée tôt en automne, elle recommencera de bonne heure, c'est pour cela que certaines ruches auront du couvain fin janvier, tandis que d'autres n'en auront qu'en février ou mars.

La première phase du couvain est insignifiante, à peine quelques centaines de cellules qui suffiront pour produire les nourrices de la deuxième phase fin février ou commencement de mars. Cette deuxième phase sera déjà beaucoup plus forte : du couvain comme la main sur deux, trois, même quatre cadres.

Fin mars, la troisième phase, quatre à cinq fois plus forte et ainsi de suite par séries jusqu'en mai et juin, où le couvain atteint un développement considérable, huit à neuf cadres Dadant remplis jusqu'au bas, voire même deux à trois cadres de la première hausse en plus. Si c'est un moment réjouissant, il est parfois très critique, pluie, froid, manque de nectar ou essaimage. Il s'agit d'ouvrir l'œil et le bon.

On a beaucoup parlé dans le temps de nourrissage spéculatif au printemps, mais on a bien vite reconnu qu'il est dangereux, forçant les abeilles à pondre plus que de raison quand il fait encore froid et que le pollen fait défaut au dehors ; résultat : épuisement rapide des abeilles adultes et mal de mai.

Tout au plus peut-on stimuler un peu les colonies dès la deuxième quinzaine d'avril si le temps est favorable à l'apport du pollen. Le mieux de tout est de tenir les ruches bien pourvues de provisions jusqu'à la récolte. Un bon rayon de miel de réserve fera plus que tous les nourrissages spéculatifs du monde.

Doit-on visiter souvent le nid à couvain ?

Le moins possible et seulement lorsque cela est nécessaire, soit pour s'assurer de la bonté de la reine, de l'état de santé du couvain si la loque existe dans les environs ou de celui des provisions. Ces visites doivent se faire par un temps doux et il importe de remettre les rayons à leur place. S'il faut compléter la bâtisse par l'adjonction de deux à trois feuilles gaufrées, veiller à ce qu'un refroidissement

ne soit pas à craindre et seulement quand les abeilles sont décidées à bâtir. On peut les y contraindre par un nourrissage abondant.

Les abeilles, comme tous les êtres animés de la création, doivent subir les lois de la reproduction. A cet effet, lorsque la ruche est pleine de couvain et par peu que le temps s'y prête, il se déclare la fièvre de l'essaimage. Des cellules royales sont ébauchées, la reine y dépose des œufs, puis quand ces cellules commencent à s'operculer, la mère, reconnaissant le sexe de ses rivales, s'efforcera de les détruire, mais une bonne garde l'en empêchera.

Dès ce moment elle ne pondra presque plus et diminuera de grosseur, ce qui lui permettra de voler comme une abeille quand l'essaim sortira.

La fièvre de l'essaimage a lieu ordinairement à la veille de la récolte afin que les essaims puissent en profiter. Il est vrai que cette fièvre se déclare intempestivement à d'autres époques et que des essaims en août ne sont pas rares. C'est au moment de l'essaimage que l'apiculteur devra faire un calcul. A-t-il assez de colonies ? Oui, donc pas besoin d'essaims. Dans ce cas, il enlèvera toutes les cellules royales tous les cinq ou six jours jusqu'à la fin de la fièvre qui dure dix à quinze jours. Si plusieurs reines sont à remplacer, il conviendra de réserver au moins une des meilleures ruches pour la formation des ruchers, comme nous l'indiquerons plus loin.

Le couvain atteint son apogée fin juin pour diminuer graduellement jusqu'en octobre. Si l'activité de la ruche est toujours maintenue par une récolte d'été ou le nourrissage, les populations seront en général très nombreuses pour passer l'hiver.

Les ruches restées faibles seront supprimées au profit des nucléus si on en a ; ceux-ci ayant de jeunes reines, il convient de les sauver, même si leur population n'égale pas la moitié de celle d'une ruche normale.

Il n'est pas avantageux de prendre des rayons de couvain aux fortes pour renforcer les faibles, on n'obtient que des médiocrités au printemps, vu que les fortes n'ont pas remplacé les rayons de couvain enlevés parce que les ovaires de la reine sont épuisés. Une bonne habitude à recommander consiste à destiner quelques essaims secondaires ou nucléus pour renforcer les mères-ruches qui pourraient se trouver en retard.

En apiculture, comme dans bien d'autres domaines, la qualité vaut mieux que la quantité et n'hésitons pas à supprimer les nullités qui sont les parasites du rucher.

3. Opérations permises en vue de la multiplication.

Vous avez tous lu le *Bulletin* de septembre. Qu'en dites vous ? Ne vous vient-il pas la chair de poule en pensant que le couvain peut être sujet à tant de maladies. M'est avis qu'on pourrait essayer les pilules Pink puisqu'elles guérissent tous les maux.

La loque est très contagieuse et ses spores très résistantes ont la faculté de durer indéfiniment. Les abeilles avec leur penchant de se piller les unes les autres devront tôt ou tard venir en contact avec ces spores. Soyez donc très prudents et chaque fois que vous bourrez votre pipe pour faire une opération dans le nid à couvain, n'oubliez pas de dire : Attention ! la loque me guette, ou en d'autres termes : Gardons nous de faire une seule opération contre nature, car nous en serons amèrement punis.

Pour suppléer au manque d'essaims ou dans un but spéculatif mal compris, on a parfois la rage de faire des essaims artificiels en masse, d'où les fameux désastres que vous savez. Pourquoi ces désastres ? Parce qu'en rompant brutalement l'équilibre d'une splendide colonie, on *l'oblige* — si j'ose employer ce mot — à faire des cultures de bacilles. Ne faites donc plus d'essaims artificiels.

Et mes casiers vides et mes belles ruches neuves, qui me les remplira, si je ne puis me procurer des essaims, direz vous. Pardon ! donnez-vous la peine de relire ce qui a été répété à satiété dans nos périodiques et n'épargnez pas quelques francs pour fréquenter assidûment les réunions des sections ou de la Romande ou écouter les conférenciers compétents qui vous sont envoyés pour éclairer votre lanterne.

Vous apprendrez à faire la multiplication au moyen de nucléus sans cette fois rompre l'équilibre de la ruche puisqu'à ce moment le couvain qui reste est tout operculé et ne demande qu'une certaine quantité d'abeilles pour le chauffer.

La multiplication par les nucléus me paraît la seule à recommander parce qu'elle est intéressante, économique, expéditive et sans danger.

En terminant, je ne saurais trop vous recommander de réserver dans les réunions apicoles plus de temps pour les opérations pratiques et de montrer aux novices *ce qui doit être fait et ce qu'il ne faut pas faire.*

E. RUFFY.

VIII^e EXPOSITION SUISSE D'AGRICULTURE A LAUSANNE

Récompenses décernées par le Jury d'apiculture.

I. Littérature et travaux scientifiques.

- Hœni, H., Oberwill, Berne, *médaille de bronze* et 15 francs pour une comptabilité de son rucher pendant 5 ans.
- Burkhardt, R., libraire, Genève, *médaille de vermeil* pour l'édition de livres concernant l'apiculture.
- Bänziger, Ernst, Heiden, Appenzell, *médaille de bronze* pour tableaux de photographies.
- M. le Dr Burri, de l'Établissement de Bactériologie, Liebefeld, Berne, *diplôme d'honneur* pour ses travaux dans le domaine de la bactériologie et de la loque.
- Gubler, U., Belmont, *diplôme d'honneur* pour travaux graphiques et rédaction du *Bulletin*.
- Morand, G., Martigny, Valais, *mention honorable* pour l'activité déployée dans la lutte contre la loque.

II. Collectivités.

- Fédération vaudoise, *diplôme d'honneur* et 250 francs pour une riche collection de produits : miels, cires et dérivés et le bel arrangement.
- Bernische Bienenzüchtervereine, *diplôme d'honneur* et 250 fr. pour une riche collection de miels, de cires et leurs dérivés, herbiers et plantes mellifères, graphiques et un très bel arrangement.
- Société fribourgeoise, *médaille de vermeil* et 200 francs pour une belle collection de miels et de cires et bon arrangement.
- Société valaisanne, *médaille d'argent* et 150 francs pour une bonne collection de miels, de cires et de feuilles gaufrées.

Société romande d'apiculture, *médaille de vermeil* et 150 francs pour l'exposition de graphiques, de rapports sur les visites de ruchers, de photographies, etc.

III. Abeilles vivantes.

Fédération vaudoise, *prix de III^e classe* et 15 francs pour une ruche habitée.

Bernische Bienenzüchtervereine, *médaille d'argent* et 80 francs pour ruches habitées.

Ecône, Ecole cantonale d'agriculture du Valais, *prix de I^{re} classe* et 50 francs pour ruches habitées.

P. von Siebenthal, *médaille de bronze* et 55 francs pour une ruche habitée et une ruche d'élevage.

Berthouzoz, F., Conthey, Valais, *prix de III^e classe* et 15 francs pour une ruche habitée.

IV. Miels, cires et produits.

Etablissement de La Croix, Orbe, *médaille d'argent* et 90 francs pour miels, cires et démonstration de la fabrication des feuilles gaufrées.

Paintard, J., Vandœuvres, Genève, *prix de III^e classe* et 15 francs pour ses produits du miel et de la cire.

Ecône, Ecole d'agriculture, Valais, *Médaille d'argent* et 90 francs pour une belle collection de miel et de ses dérivés et un très joli arrangement.

Odier, P., Céligny, Genève, *médaille de bronze* et 25 francs pour sa collection.

Burnand, A., Bioley-Magnoux, Vaud, *prix de III^e classe* et 15 francs.

Berthouzoz, F., Conthey, Valais, *médaille de bronze* et 30 francs pour sa collection de miels.

Bettex-Freymond, Combremont-le Petit, Vaud, *prix de III^e classe* et 15 francs.

Hug, Alf., Rossreute, St-Gall, *médaille de bronze* pour ses lekerlis.

Wursten, S., Gstaad, Berne, *prix de III^e classe* et 15 francs pour collection de miels.

de Siebenthal, P., Fontannay, Vaud, *prix de III^e classe* et 10 francs pour collection de miels.

Biveroni, Andreas, Brail, Grisons, *prix de III^e classe* et 15 francs pour collection de miels.

Pierraz, Emile, Liddes, Valais, *prix de III^e classe* et 15 francs pour collection de miels.

Weisshaupt, Düssenbach, Appenzell Rh.-I., *prix de III^e classe* et 15 francs pour collection de miels.

Burri, J., Malters, Lucerne, *médaille d'argent* et 60 francs pour sa collection de miels, cire et leckerli, avec décoration.

V. Outillage, machines.

Andermatt, Baar, Zug, *médaille d'argent* et 60 francs, pour sa presse à cire, ses extracteurs et épurateur.

Etablissement de La Croix, Orbe, *médaille d'argent* (rappel) et 60 francs, pour outillage complet.

Huber, A., Mettmenstetten, Zurich, *médaille d'argent* et 40 francs, pour outillage et joli arrangement.

Paintard, Vandœuvres, Genève, *prix de III^e classe*, 15 francs.

Ernst Birch, Küssnacht, Zurich, *médaille d'argent* et 20 francs, collection de bocaux, cloches et nourrisseurs.

Niederer, Alfred, Guin, Fribourg, *médaille de bronze* pour instruments pour l'élevage des reines.

Dulex, F., Panex s/Ollon, Vaud, *prix de III^e classe*, 10 francs, pour nourrisseurs et cérificateur solaire.

Zimmerlin, Genève, *médaille d'argent* et 50 francs, collection d'outillage.

Cavin, A., Couvet, Neuchâtel, *médaille d'argent* et 20 francs, pour une ruche d'observation sur balance et un cérificateur solaire.

Chaillet, H., Yverdon, Vaud, *prix de III^e classe*, 15 francs, un extracteur.

Mohr, F., Olten, Soleure, *médaille de bronze* et 20 francs pour extracteurs.

VI. Ruches.

Etablissement de La Croix, Orbe, *médaille d'argent* (rappel), et 50 francs pour ruches modernes

Paintard, Vandœuvres, Genève, *médaille d'argent* et 50 francs pour ruches et ruchettes.

Burnand, A., Bioley, Vaud, *médaille de bronze* et 40 francs, pour sa collection.

P. de Siebenthal, Fontannay, Vaud, *médaille de bronze* (rappel), et 40 francs, collection de ruches et ruchettes.

Hess, père, Grandchamp, Neuchâtel, *médaille d'argent* et 70 francs pour sa collection de ruches, ruchettes d'élevage, etc.

Haas, J., Seeburg, Lucerne, *médaille de bronze* et 25 francs, ruche à 4 compartiments. Schweizerkasten.

Von Wartburg, Aarbourg, Argovie, *médaille de bronze* et 25 francs, collection de Schweizerkasten, etc.

Cavin, A., Couvet, Neuchâtel, *prix de III^e classe*, 20 francs, ruche Dadant modifiée avec nouveau dispositif, etc.

Dulex, F., Panex s/Ollon, Vaud, *médaille d'argent* et 20 francs, pour ruches Dadant et Dadant-Blatt, etc.

Müller, J., Noréaz, Vaud, *prix de III^e classe* 15 francs, ruche modifiée avec divers perfectionnements.

Fédération vaudoise, *médaille d'argent* et 80 francs pour collection de ruches.

Bernische Bienenzüchtervereine, *médaille d'argent* (rappel), et 80 francs, collection de ruches et ruchettes.

Cogne et Cerutti, Genève, *mention honorable*.

Gräser, Carl, Arona, Tessin, *mention honorable*, ruche à feuillets, essai de feuilles gaufrées sur papier.

Lausanne, le 13 septembre 1910.

Le secrétaire du jury,
A. PRÉVOST.

GRAVE ACCIDENT CAUSÉ PAR LES ABEILLES

Un des meilleurs apiculteurs de notre département, **M. Herbert**, de Bernot, vient d'être victime d'un accident causé par ses abeilles dans les circonstances suivantes :

Notre sociétaire qui cultive plus de 150 ruches réparties en plusieurs ruchers a installé à la Jonquense, dépendance de Macquigny-sur-Oise, un rucher dans un jardin appartenant à **M. Parmentier**.

Le jeudi 25 août dernier, **M. Legros**, cultivateur à Macquigny, avait envoyé ses domestiques avec un chariot attelé de quatre chevaux charger les gerbes de blé qui restaient dans un champ situé derrière la ferme de **M. Parmentier** et séparé du rucher de **M. Herbert** par une haie très touffue, très épaisse et très haute.

En s'approchant de la haie pour prendre les bottes qui s'y trouvaient, les deux conducteurs furent piqués par des abeilles excitées par leurs gestes et peut-être aussi par l'odeur particulière des chevaux.

Les hommes pris de panique s'enfuirent à toutes jambes abandonnant leur attelage. Ce fut une grande faute de leur part.

Les chevaux, encore attelés, furent attaqués par les abeilles subitement furieuses. Ils se débattirent, culbutèrent dans les traits.

Aux cris poussés, le propriétaire qui se trouvait à 2 ou 300 mètres de là accourut. On alla prévenir **M. Parmentier** qui, un peu au courant des mœurs des abeilles, prit un voile et put enfin dételer les chevaux et les éloigner.

On jeta, sur le dos des chevaux, de l'eau dans laquelle une voisine avait versé de l'ammoniaque pour éloigner les abeilles toujours surexcitées. Les chevaux se cabraient sous la douleur et il était très difficile de les tenir.

Tout à coup, l'un d'eux, sans doute piqué plus fortement dans les naseaux et la bouche, se dressa violemment sur ses jambes de derrière, il battit l'air de ses pieds de devant, puis retomba : il était mort.

Il y avait à peine vingt minutes que l'accident s'était produit et le cheval n'avait pas fait 200 mètres.

Aussitôt que l'accident eût été porté à notre connaissance notre Président décida d'aller sur les lieux se rendre compte des faits et offrir à notre sociétaire l'aide de la Société pour le règlement de cette affaire.

De l'enquête à laquelle nous nous sommes livrés, il résulte certainement que la cause principale de la gravité de l'accident est la fuite des conducteurs devant les abeilles irritées. Mais allez donc demander du sang froid à des personnes qui ne connaissent de l'abeille que la vilaine réputation de son dard.

Il est certain que si dès le début, M. Parmentier avait été là, l'accident n'eût pas eu des suites aussi fâcheuses.

Malheureusement les conséquences des piqûres ont été terribles et le vétérinaire appelé n'a pu que constater le décès et soigner les trois autres chevaux bien malades.

Nous les avons vus : ils étaient encore incapables d'aucun travail, le dos, les cuisses, les flancs couverts de gros boutons pleins de pus. La tête surtout des animaux avait été atteinte. Les oreilles étaient fortement enflées ; les yeux encore à demi fermés.

Il y a quelques considérations qu'un médecin-apiculteur pourrait faire : Le venin de l'abeille n'agit pas du tout de la même façon sur le cheval que sur l'homme.

Etant donné la grosseur du corps de l'animal et sa force on le croirait bien plus résistant qu'il ne l'est en réalité.

L'effet des piqûres est bien plus prononcé sur le cheval que sur l'homme et comme il est généralement attelé et incapable d'échapper, par la fuite, à l'attaque des insectes ailés, les conséquences sont souvent plus graves que pour les piqûres aux autres animaux domestiques. Le cheval est mort probablement des suites de l'asphyxie causée par les piqûres dans les naseaux.

M. Herbet était absent, il n'avait pas touché à ses abeilles depuis longtemps ; sa récolte n'est même pas encore faite.

Heureusement qu'il était assuré.

(*Le Miel.*)

N. NOBLECOURT.

CORRESPONDANCE

Chiasso, le 12 juin 1910.

Le temps, jusqu'à présent, n'a pas été favorable aux abeilles. — Après un hiver discret où la mortalité a été presque nulle, le 31 mars nous a gratifié d'un blanc manteau de neige qui nous a porté malheur, car depuis cette époque les jours relativement beaux on peut les compter sur les doigts.



Rucher de M. Roncoroni à Novazzano (Tessin).

Ainsi, nous avons eu des journées passables du 18 au 23 avril, les 13, 14, 15, 19, 20, 21 et 31 mai, 1, 2 et 3 juin. Le reste quand la pluie manquait c'était des journées couvertes, froides, d'une uniformité et d'une persistance désespérantes ! Aussi, loin de se renforcer, les populations diminuaient et les ressources s'épuisaient.

Comme conséquence naturelle la grande récolte a été bien maigre, bien au dessous de la moyenne.

Trois essaims, dont un secondaire, et quatre nucléus augmentent le rucher affaibli par les réunions et les pertes.

On a tous les droits d'espérer en des temps meilleurs !

Le 13 mai dernier, notre vénéré maître et président de la Romande, M. U. Gubler, en compagnie de M. E. Ruffy, en séjour dans notre canton pour raison de santé, ont bien voulu honorer d'une visite mon rucher à Novazzano. J'ai ainsi eu avant tout le plaisir de faire leur connaissance personnelle, ensuite de voir pour la première fois comment on visite une ruche sans l'aide de la fumée, et comment on fait un transvasement en dix minutes avec le cigare éteint !

Le temps a été trop court pour avoir pu faire une réception digne à messieurs les visiteurs, et le soussigné se permet de faire par la voie du *Bulletin* ses plus vives excuses, ainsi que les vœux les plus sincères pour leur complet et prompt rétablissement.

Bien dévoué.

Bernard RONCORONI.

BIBLIOGRAPHIE

F. W. COWAN: *La cire, son histoire, sa production, ses falsifications et sa valeur commerciale*. Ouvrage traduit sous la direction de M. Ed. Bertrand, avec 17 planches et 37 figures. — Genève, R. Burkhardt, éditeur, place du Molard, 2.

Voilà un livre qui sera bien accueilli des apiculteurs ; il y a longtemps que le manque d'un bon ouvrage sur la cire se faisait sentir et personne n'était mieux qualifié pour combler cette lacune que le savant M. Cowan. Aussi a-t-il traité son sujet avec la maîtrise qu'on lui connaît, et personne, même le plus instruit, ne lira ce volume sans apprendre une foule de choses nouvelles et intéressantes.

M. Bertrand a eu l'heureuse idée de mettre cet ouvrage classique à la portée de nos lecteurs par une traduction qui ne laisse rien à désirer, comme tout ce qui se fait sous sa direction. Nous l'en remercions sincèrement et nous engageons vivement tous nos collègues à se procurer ce livre utile qui devrait se trouver dans la bibliothèque de tout apiculteur.

U. G.

Résultat des pesées de nos ruches sur balance en juillet 1910.

	Altitude mètres	Force de la colonie	Augmentation nette Grammes	Diminution Grammes	Journée la plus forte Grammes	Date
Bramois (Valais)	501	Moyenne	3200		400	11 juillet
Econe »	515	Forte		5200	800	21 »
Mollens »	1061	Bonne		6200	600	10 »
Monthey »	401	»		1150	1500 ⁽¹⁾	14 »
Bulle (Fribourg)	888	Forte		1500		—
Dompierre »	475	?				—
Massonens »	840	Moyenne	5550		1200	10 »
La Sonnaz »	570	»		1450	200	15 »
Pregny (Genève)	453	Bonne		10600	200	11 »
Bournens (Vaud)	568	Assez bonne	250		500	21 »
Correvon »	753	Moyenne		6300		—
Novalles »	573	Bonne		5400	400	17 »
Panex s/Ollon »	928	»		1100	500	16 »
Préverenges »	410	Médiocre		2600	200	30 »
Premier »		Bonne		2600	600	10 »
Vuibroye »	760	Médiocre		2500		—
Belmont (Neuchâtel)	491	»		7550		—
Buttes »	700	Forte				—
Coffrane »	800	»		10100	400	10 »
Couvet »	750	Bonne		2300	1300	22 »
Côte aux fées »	1040	»	12700	—	4000	16 »
St-Aubin »	458	Moyenne		4900	300	17 »
Cormoret (Jura-B.)	711	Bonne		1350	700	14 »
Courfaivre » a)	474	»		9700		—
» b)		»		9600		—
Tavannes	761	Moyenne		4150	200	28 »

(¹) Les châtaigniers.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

La Société suisse des amis des abeilles en 1909.

La grande société apicole de nos confédérés comptait, au 31 décembre dernier, 7296 membres. C'est une augmentation de 281 membres sur 1908. Les 108 sections ont tenu pendant l'année 300 assemblées dans lesquelles 228 conférences et rapports ont été présentés.

Il a été donné sous les auspices de la société 102 cours d'élevage des reines fréquentés par 1071 participants. C'est que, sous l'impulsion donnée par leur président, M. le Dr Kramer, nos amis de l'autre côté de l'Aar continuent à diriger tous leurs efforts vers l'amélioration de la race noire ou brune qu'ils appellent race suisse et qu'ils trouvent mieux adaptée à notre climat que les races méridionales.

L'avoir de la société s'élève à fr. 29,746,34 en augmentation de fr. 45,06 sur l'année précédente. Les abonnements au journal ont produit la somme de fr. 22,938.10.

La phacélie à Davos (1).

La phacélie (*phazelia tanacetifolia*) indiquée par les Dadant comme plante mellifère était jusqu'à maintenant inconnue en Suisse: du moins ni la flore de Bouvier, ni celle de Gremlin ne la mentionnent. Le *Bündner Tagblatt* dit qu'elle vient d'être transportée par hasard à Davos. Une plante inconnue ayant levé parmi d'autres graines, le jardinier intrigué la laissa croître par curiosité. Elle devint bientôt une superbe plante couverte de magnifiques fleurs bleues. Le 4 août elle était encore couverte d'abeilles et le climat de Davos n'étant pas des plus doux, on peut supposer que la phacélie réussirait ailleurs en Suisse.

Production du miel et de la cire au Chili.

Il y a 45 ans, un homme à qui le Chili est redevable de plusieurs progrès, Patricio Larrain Gaudarillas, apportait d'Italie les premières abeilles au Chili. C'est de ce moment que date l'industrie apicole de ce pays. Le climat et la riche végétation des provinces centrales du Chili sont particulièrement favorables à l'apiculture qui y a pris un développement considérable. Elle y est d'ailleurs conduite d'après les méthodes modernes et, de ce côté-là, les Chiliens n'ont rien à envier à qui que ce soit.

(1) Cette plante a déjà été recommandée aux apiculteurs par M. Matthey-Colin dans la *Revue internationale* en 1891. La Réd.

La production du miel et de la cire est importante. En 1909, les exportations à destination de l'Allemagne se sont élevées à 187,000 kilos de cire et 827,000 kg. de miel ; 73,000 kg. de cire et 612,000 kg. de miel ont été en outre expédiés aux autres pays. La valeur totale du miel et de la cire exportés s'élève à un million cent mille francs environ. Comme on le voit, c'est l'Allemagne qui est le plus gros acheteur de miel du Chili.

Miel de Tunisie.

Jusqu'ici la Tunisie n'exportait que de la cire : environ 150 000 kg. annuellement. Pour la première fois, la Régence vient d'expédier aussi du miel de ce côté de la Méditerranée. Ce premier envoi a été de 10,000 kg. seulement, mais les Tunisiens espèrent augmenter rapidement leur exportation. Comme on le voit, la concurrence devient de plus en plus redoutable pour les apiculteurs européens qui ne pourront lutter efficacement que par l'emploi de méthodes toujours plus rationnelles et toujours plus scientifiques.

J. M.

Quelques chiffres.

Le plus grand apiculteur du monde est un Américain (naturellement), M. Harrison, de la Californie, qui possède 6000 colonies et et récolte bon an mal an 100,000 kilos de miel. On a compté 30,000 colonies en Grèce, 80,000 en Danemark, 110,000 en Russie, 200,000 en Belgique, 240,000 en Hollande, 1,450,000 en Allemagne. C'est l'Autriche-Hongrie qui vient en tête de tous les pays européens avec 1,550,000 ruches produisant en moyenne 20 millions de kilos de miel annuellement.

D'après un rapport du Département d'agriculture des Etats-Unis d'Amérique, ce dernier pays possède environ quatre millions de ruches et produit chaque année pour plus de cent millions de francs de miel et pour plus de dix millions de francs de cire.

NOUVELLES DES RUCHERS

M. H. Gay, Bramois, 10 août. — Voilà une saison qui avait assez bien commencé (fin mai et commencement de juin ont été passables bien que trop sec). Juillet, qui est le grand mois pour la montagne, n'a presque rien donné ; les ruchers situés en dessus de 1000 mètres et ils sont nombreux chez nous, ont de la peine à se suffire pour l'hivernage. Quant à ceux qui sont situés en dessous, ils ont donné une moyenne de 10 à 25 kg suivant les localités.

La lutte contre la loque continue son petit chemin ; un certain nombre de ruches ont disparu et, peu à peu, j'espère qu'on arrivera à regarder la loque comme un long mauvais rêve. Une différence en bien dans la tenue des ruchers a été constatée entre l'inspection de 1909 et celle de 1910. Une inspection annuelle (ou deux) ne produirait-elle pas d'autres effets que de stimuler le zèle des apiculteurs que ce serait déjà un grand bien.

M. Descoullayes, Préverenges, 17 septembre. — Les ruches, de nouveau bien peuplées, trouvent peu à récolter, malgré la beauté du regain et des journées claires et chaudes — les fleurs de trèfle blanc noyées dans les graminées et autres herbes ne sont pas visitées par les abeilles, très peu celles de luzerne ou de sauge orvale — par contre, fort apport de pollen pour remplacer ce qui est consommé.

Pas de guêpes, peu de bourdons, et presque point de papillons de fausse-teigne.

On n'a pas constaté la moindre apparition de miellée ni en juillet (il pleuvait trop souvent), ni en août, malgré le beau et le chaud.

A la fin du mois, quelques ruches très fortes ont encore un peu de couvain *dans la hausse*, ce qui gêne leur approvisionnement d'hiver.

M. J. Massy, Ecône, le 17 août. — Nos abeilles ont récolté pendant trente jours. Du 23 mai au 29 juin, elles ont fait kg. 48,100 d'augmentation et kg. 1,100 de diminution à la ruche d'observation et aux meilleures ruchées, tandis que les colonies de force moyenne n'ont produit qu'une petite hausse. Les plantes qui ont donné la récolte la plus abondante sont la dent-de-lion et l'esparcette. Nous n'avons point eu de miellat.

Le mois de juillet a été très mauvais, la balance n'a accusé que kg. 1,4 d'augmentation et kg. 5,8 de diminution. Pendant le mois d'août s'est maintenue la même température défavorable et nous avons obtenu pour augmentation 700 grammes, avec une diminution de kg. 4,5. Au 15 août, nous avons complété la provision de nourriture pour les essaims. J'ai dû faire de même pour les ruchées qui avaient produit du miel dans les deux hausses, car le corps de ruche en était dépourvu.

L'essaimage artificiel a très mal réussi. Beaucoup de belles reines n'ont pas pu regagner leur domicile après la fécondation, à cause de la bise froide, sur douze il nous en reste huit seulement. Il faut y ajouter un essaim naturel très beau qui nous a bâti huit cadres et produit du miel en quantité suffisante pour la provision d'hiver. Sur cette dernière ruche, j'ai dû placer la hausse pour mettre à l'aise les abeilles, maintenant elle est aussi forte que les meilleures colonies.

Notre rucher a fourni par ruche une moyenne de 20 kg. de miel extrait.

M. Pahud, Correvon, 20 septembre. — L'année continue toujours de la même façon, presque tout le temps la pluie et le mauvais temps. Dans ces conditions, il n'y a pas eu de seconde récolte, et dans mon rucher j'ai dû faire les provisions d'hiver de la plupart des colonies, entièrement avec du sirop de sucre.

Le nourrissage arrive à sa fin et il serait bien désirable que l'hiver qui s'approche ne soit pas trop rigoureux, afin que nos colonies se retrouvent au printemps dans un état un peu satisfaisant.

Il faut espérer que l'année prochaine sera meilleure et que nous pourrons de nouveau faire tourner l'extracteur et remplir des bidons.

BOITES EN FER-BLANC

se fermant hermétiquement, sans soudure.

Contenance : 1/10, 1/2, 1, 2, 2 1/2, 5, 10 kilos de miel.
Prix : 8 ct., 16 ct., 22 ct., 35 ct., 40 ct., 60 ct., 1 fr.

Contenance : 1/10, 1/2, 1, 2, 5 litres de miel.
Prix : 10 ct., 18 ct., 30 ct., 45 ct., 75 ct.

Siegwart Frères
ALTDORF (Uri).

APICULTEURS! *Nourrissez en automne avec du*

Sucre de fruits interverti

Ce sucre, absolument identique au sucre naturel contenu dans le miel, permet de réduire à un minimum les provisions de miel à laisser aux abeilles. — « 21 ans de pratique l'ont prouvé mille fois. »

Demandez échantillons et prospectus à

GERICKE & Co, Fabrique suisse de sucre de fruits, ZURICH.

M I E L

Je suis acheteur au comptant de

100 kilos de miel légèrement brun.

Envoyer prix et échantillon à Victor AUBORT, à Territet.

J.-A. WOIBLET, à St-AUBIN-SAUGES (Neuchâtel, Suisse).

EPERON perfectionné, fabriqué par l'inventeur et portant sa marque. —
(Refuser les contrefaçons).

LEVIER pour décoller et soulever les rayons sans secousses.

RACLETTE WOIBLET, Nouveauté, très pratique pour les soins à
donner aux rayons ainsi qu'aux ruches.

CHASSE - ABEILLES à deux sorties, très bon fonctionnement.